

La section de cinéma de l'Unil lance un mastère



La Cinémathèque suisse participera au nouveau mastère proposé par l'Unil.

ÉTUDES Petite révolution dans les microcosmes des historiens du cinéma de l'Unil: un nouveau mastère leur fera découvrir la pratique du septième art.

Entre les «théories du musicalisme cinématographique» et «l'épistémé 1900», la liste des «champs de recherche» qu'affiche la section de cinéma de l'Université de Lausanne sur son site internet donne le ton: la Faculté des lettres n'est pas une école de cinéma.

La section assume d'ailleurs pleinement son objectif: «Former des historiens du cinéma», comme le formule Maria Tortajada.

La «pratique du champ cinématographique»

Une révolution copernicienne attend pourtant la section en octobre 2006 avec le lancement de la première formation de mastère de la Faculté des lettres.

Organisée dans le cadre du Réseau Cinéma CH, une coopération entre les universités et hautes écoles spécialisées, cette «maîtrise universitaire» en lettres en cinéma comprendra une «qualification spécifique dans les différentes pratiques

du champ cinématographique». En clair, les historiens du cinéma que forme l'Unil auront dorénavant l'occasion de compléter leur cursus par une formation pratique en scénario, critique cinématographique et, sous forme de modules, en archive, technologie de l'image, économie du cinéma et réalisation.

Ce mastère comprendra également des stages professionnels, en option, en partenariat avec la Télévision romande, la Cinémathèque suisse ou les festivals de Nyon et de Locarno.

Filière commune

Dès octobre, les universités de Lausanne et de Zurich offriront ainsi une filière commune en histoire et théorie du cinéma. La Hochschule für Gestaltung und Kunst Zürich (HGKZ) et la Haute Ecole spécialisée de Suisse occidentale (HES-SO) offrent chacune une filière de mastère en réalisation cinématographique. Des modules d'enseignement seront offerts par l'Unil en collaboration avec la Cinémathèque suisse et les hautes écoles partenaires. **F. P.**

La section de cinéma organisera une séance d'information le jeudi 2 février, à 13 h 15, Université de Lausanne, Dorigny, bâtiment Biophore, salle Amphi.

Taxée d'arrogance, l'EPFL agace Genève

CONCURRENCE Les critiques se multiplient à Genève depuis le départ du professeur Didier Trono, débauché par l'EPFL pour diriger sa Faculté des sciences de la vie.

«Arrogante», assurant son développement «au détriment des universités», l'EPFL n'a pas la cote au bout du lac, où les critiques se multiplient depuis le départ du professeur Didier Trono de l'Université de Genève, débauché par l'EPFL en septembre dernier pour y diriger la Faculté des sciences de la vie.

Une mauvaise humeur encore accentuée par les rumeurs insistantes d'autres départs de professeurs genevois vers le campus fédéral d'Ecublens.

Une «concurrence féroce»

C'est le chef du Département genevois de l'Instruction publique, Charles Beer, qui a rouvert les feux de la critique, Jeudi dernier, à l'occasion de la remise des diplômes de la Faculté des sciences de l'Université de Genève, sans toutefois évoquer trop directement le cas de l'EPFL: «Une concurrence féroce régit les rapports entre les universités (...) et les écoles polytechniques fédérales, a expliqué Charles Beer devant un parterre de diplômés. Certains aimeraient développer un système centralisateur de la formation et de la recherche universitaire. Cela signifie développer les écoles polytechniques, vouloir les pousser, notamment celle de Zurich, sur le plan international, au détriment des universités. Le fait qu'elles soient financées par la Confédération leur octroie un budget supérieur à celui des universités. Une telle



Charles Beer, conseiller d'Etat genevois, a critiqué indirectement l'EPFL lors de la remise des diplômes de la Faculté des sciences de l'Université de Genève.

attitude risque de remettre en cause la position de leader de la Suisse et de la science helvétique.»

Pour Guy Mettan, membre de la Commission de l'enseignement supérieur du Grand Conseil genevois, il ne fait pas de doute que le «grenouillage» qui sévit actuellement dans l'académie genevoise est notamment lié au départ du professeur Didier Trono: «C'est la goutte qui a fait déborder le vase.»

«Le salut de la science à l'ouest de la Sarine»

Dans une colonne publiée en décembre par le quotidien économique *L'Agefi*, Guy Mettan avait déjà insisté sur «l'urgence de mettre fin à l'arrogance de l'EPFL».

Il y regrettait notamment que le Poly soit souvent considéré dans les médias comme «le parangon de la recherche scientifique, le nec plus ultra de la recherche romande, le salut de

la science à l'ouest de la Sarine, tandis que les universités, ces vieilles institutions rassises et confites en dévotions archaïques, seraient tout juste bonnes à accueillir le deuxième choix des étudiants et des chercheurs.»

Sur le fond, l'auteur de la flèche admet vouloir attirer l'attention sur l'équilibre devenu instable entre les universités cantonales et les instituts de recherche fédéraux, placés en

«Certains voudraient développer les écoles polytechniques au détriment des universités. Une telle attitude risque de remettre en cause la position de leader de la Suisse et de la science helvétique»

Charles Beer, chef du Département genevois de l'Instruction publique

théorie sur un pied d'égalité.

«A l'origine, l'EPFL devait s'intégrer dans le réseau des universités existantes afin de créer un centre d'excellence (...) et de renforcer les compétences de chacun. Ce contrat n'est pas vraiment respecté. C'est regrettable.»

Guy Mettan insiste: «Le développement de l'EPFL ne doit pas se faire au détriment des autres universités locales. S'il s'agit de transférer des activités des unis de Genève ou de Lausanne vers l'EPFL, alors le gain pour la région est simplement nul!»

De son côté, l'EPFL se défend fermement de vouloir se développer au détriment des universités: «Depuis 2000, nous avons engagé deux professeurs de l'Université de Genève sur plus de 110 nominations, et dans les deux cas dans le cadre de la promotion académique», précise Nicolas Henchoz, adjoint du président de l'EPFL.

FRANÇOIS PILET

Bronislaw Geremek propose une «Université d'Europe»

FUTUR Dans une réflexion publiée par le quotidien français *Le Monde*, le président de la Fondation Jean-Monnet propose la création d'une université européenne.

«Le temps est venu, pour répondre aux défis du XXI^e siècle et repenser notre identité européenne, de fonder une Université d'Europe.»

Dans une réflexion publiée le 18 janvier dans les colonnes du quotidien français *Le Monde*, Bronislaw Geremek, 73 ans, député européen et nouveau président de la Fondation Jean-Monnet pour l'Europe, propose la création d'une université européenne.

«Aujourd'hui comme hier, ce dont l'Europe a besoin, c'est de nouveaux défricheurs. Universitaires, savants et cher-



Bronislaw Geremek: «Ce dont l'Europe a besoin, c'est de nouveaux défricheurs.»

cheurs peuvent être ces porteurs du lendemain.» Dans le texte cosigné par Jean-Didier Vincent, membre de la Fondation pour l'innovation politique, le député européen évoque «comme premier site de

cette Université d'Europe la ville de Strasbourg, où nous pourrions disposer, dans les locaux du Parlement, d'une place centrale et d'un environnement culturel très favorable.»

La proposition de Bronislaw Geremek intervient quelques mois après celle du président de la Commission européenne, José Manuel Barroso, dont l'ambition est de fonder un équivalent européen au MIT de Boston, un des instituts de recherche scientifique les plus prestigieux du monde (*24 heures* du 17 novembre 2005).

Bronislaw Geremek propose, quant à lui, la création d'une institution généraliste, «évidemment multidisciplinaire». «Tout en assurant sa vocation universelle, elle aurait une visée européenne propre en proposant notamment une formation à l'histoire de l'Europe et de l'esprit européen.» **F. P.**

Etumag élargit sa distribution

PRESSE Le magazine destiné aux étudiants romands est aussi distribué depuis peu dans les Hautes Ecoles pédagogiques et les établissements privés.

Etumag se veut la référence des campus romands. Publication gratuite tirée à 45 000 exemplaires depuis octobre 2005, elle paraît une dizaine de fois par année. Ce sont des étudiants – rémunérés – qui en remplissent les pages. Jusqu'ici limitée aux universités, à l'Ecole polytechnique et aux HES, la distribution est désormais étendue aux Hautes Ecoles pédagogiques, ainsi qu'aux écoles privées et semi-privées. Ce qui en fait le seul magazine présent dans toutes les hautes écoles.

Au menu de la trentaine de pages, un dossier central, des rubriques fixes et un jeu pas commun (avec parfois un petit bricolage). «On essaie d'être osé, sans toutefois déranger. Cela nous con-



Alex Herren (à g.) et Bertrand Tappy, respectivement créateur du projet et manager, et rédacteur en chef.

fère un bon accueil dans la communauté étudiante», commente Alex Herren, créateur du projet. Le numéro 4, distribué ce mois-ci, arrive avec une nouvelle rubrique, intitulée «360». Le concept est de présenter les caractéristiques de chaque haute école romande. On y donne notamment la parole aux étudiants, qui jugent leur établissement. C'est l'Université de Neuchâtel qui ouvre le bal.

Au fil du temps, toutes ses consœurs y passeront: Genève, Fribourg, Lausanne (prévue pour le numéro 7, en avril), puis l'EPFL (numéro 9, en mai). Et dans le cadre de la huitième édition, la rédaction prépare un spécial axé sur l'emploi. **N. F.**

Un formulaire en ligne permet de souscrire un abonnement (20 francs par année), sur www.etumag.ch.